N° 615. VENDREDI 10 JANVIER 1862. 6me année.

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.
Il est distribué en ville dans la soirée qui précède sa date.

ABONNEMENT : Pour Roubaix, 25 » francs par an. » » 14 » » six mois. » » 7 50 » trois mois.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFFITTE, BULLIER et Cie, 20, rue de la Banque.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAVAS, LAFFITTE, BULLIER et Cie, pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

L'imprimerie du Journal de Roubaix est transférée Grande-Rue, 56.

ROUBAIX

9 janvier 1862.

BULLETIN POLITIQUE.

La dépêche privée que nous publions aujourd'hui et qui fait concevoir des espérances de paix n'est pas confirmee par les journaux de Londres de ce matin.

Mais les nouvelles reçues ce soir sont venues confirmer la mise en liberté de MM. Mason et Slidell.

On apprend par le *City-of-Washington*, parti le 28 décembre de New-York, que le président Lincoln a cédé sur ce point.

On attend des détails.

Le *Moniteur* publie un décret qui peut être considéré comme dicté par le désir d'étendre le principe de la libre discussion. Il double en effet le nombre des commissaires chargés de rédiger le projet d'adresse et veut par là que plus d'opinions soient représentées lors de la discussion préparatoire.

Les termes du décret laissaient quelques doutes sur le sens de la mesure qu'il annonce. Ainsi il ne parle que de la commission présidée par le président du Sénat. Sans doute, il doit en être pour le Corps législatif comme pour le Sénat.

On ignore encore l'époque fixée pour l'ouverture des Chambres.

Par une coïncidence qui n'est sans doute que fortuite, le *Constitutionnel* et le *Siècle* s'occupent tous deux de la commission du colportage, l'un pour la défendre, l'autre pour l'attaquer. L'un constate l'honorabilité des membres qui la composent et déclare qu'elle ne rend pas d'arrêt et qu'elle ne peut être responsable puisque le ministre approuve ou désapprouve ses décisions. Le *Siècle*, de son côté, déclare que la commission du colportage est le seul tribunal qui condamne sans faire connaître les motifs de la condamnation. Cette polémique paraît devoir s'envenimer. On disait ce soir que le *Siècle* allait recevoir ou avait déjà reçu un communiqué à ce sujet.

Le *Morning-Post* annonçait que le paquebot-poste l'*Europa* était arrivé d'Amérique, et qu'il n'apportait pas de dépêches de lord Lyons; mais une dépêche de Queenstown, datée d'hier, dix heures et demie, dément cette nouvelle.

Un conseil a été tenu aujourd'hui à Osborne; le Parlement sera convoqué le 6 février; mais si les nouvelles américaines n'étaient pas satisfaisantes, cette convocation serait avancée de quinze jours.

Du reste, on continue d'espérer le maintien de la paix; et le *Times* se fait l'organe de cette espérance. Jusqu'à présent, le journal de la Cité avait completement réservé son appréciation sur les chances de paix ou de guerre.

On écrit de Lisbonne à la *Correspondencia*, que la situation de cette capitale est fort triste, et bien que l'ordre matériel y ait été rétabli, le moral s'y trouve profondément affecté. Les restes de l'infant don Juan ont été déposés dans la chapelle de San-Geronimo, pour être ensuite transférés au Panthéon de San-Vincente de Fora où reposent ceux de ses frères. La crainte de nouveaux désordres n'a pas cessé, et, dans cette prévision, on assure que toutes les troupes ont été consignées dans leurs quartiers.

J. REBOUX.

Conflit anglo-américain.

Le *Moniteur* publie en tête de son bulletin politique la note suivante :

« En présence des nouvelles contradictoires que l'arrivée du dernier courrier d'Amérique a mises en circulation, nous croyons utile de faire connaître que le 26 décembre, c'est-à-dire à la date des dernières informations qu'il ait été possible de recevoir de Washington, aucune réponse n'avait encore été faite par le Gouvernement des Etats-Unis à la communication du ministre de Sa Majesté Britannique. »

Le bulletin politique du *Moniteur* se trompe, en disant que le 26 est la date des dernières nouvelles qu'il ait été possible de recevoir d'Amérique. En effet par la voie du cap Race, au moyen du télégraphe, on peut obtenir des nouvelles de trois jours plus fraîches.

Le *Constitutionnel* dit avoir reçu, au moment de mettre sous presse, l'heureuse nouvelle qui suit :

« Queenstown, 10 h. 1/2 mat.
» MM. Mason et Slidell seront rendus. »
— (Auguste Vitu.)

Par quel steamer cette nouvelle est-elle venue ? Le *Constitutionnel* ne le dit pas.

D'après le *Czas*, le gouvernement russe aurait posé au cardinal Antonelli un ultimatum fort embarrassant pour la cour de Rome. Le Pape blâmera la conduite des évêques et du clergé polonais, ou bien la Russie reconnaîtra le royaume d'Italie. En cette circonstance du moins nous comprenons un peu d'hésitation et d'incertitude, et nous nous expliquons que le Saint-Père, tout en approuvant la résistance des évêques de Pologne, ait tenu, comme le dit l'agence continentale, « un langage de conciliation. » Pie IX aurait promis d'adresser au czar une lettre autographe pour obtenir la liberté du chanoine Bielobzeski.

On lit dans la correspondance de Bruxelles de la *Meuse* :

« On a reçu au palais la nouvelle que le roi Léopold est souffrant en Angleterre, des suites d'un froid contracté pendant la traversée. Ce fait, commenté et grossi par la rumeur publique, a produit en ville une émotion qui prouve tout l'intérêt qu'inspire la précieuse santé de Sa Majesté. Mais il résulte de renseignements positifs que le roi n'est pas atteint d'une indisposition grave, et que tout se borne à un rhume qui exige des soins. »

On lit dans le *Constitutionnel* :

M. Véron cesse, à partir de ce jour, d'être chargé de la direction politique et littéraire du *Constitutionnel*.

La rédaction en chef du *Constitutionnel* reste confiée à M. Paulin Limayrac.

COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture.	le 8	le 9	hausse	baisse.
4 1/2 au compt.	96.50	97.00	» 50	» »
3 % au compt.	67.60	68.30	» 70	» »
Banque	2950	2945	» »	5 »
Oblig. du trés.	450	451.25	1 25	» »

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'*Agence Havas* nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Londres, 8 janvier.

Le *Times* se prononce aujourd'hui avec la plus grande reserve au sujet des espérances de paix.

« La paix, dit-il, n'est nullement certaine. Lord Lyons a procédé, dans sa mission, avec une grande circonspection. Il a donné d'abord tout le temps nécessaire à M. Seward de bien se rendre compte de l'ensemble de la situation, à l'aide des dépêches télégraphiques aussi bien que par l'opinion des journaux. Puis, quand il crut que M. Seward devait être édifié, il lui dit, qu'il avait des dépêches importantes pour le gouvernement fédéral, dépêches dont il lui expliqua officieusement le contenu. Et comme M. Seward semblait désirer un délai, lord Lyons eut avec lui une deuxième, puis une troisième entrevue, voulant ainsi lui donner l'occasion de faire spontanément la restitution des prisonniers et des excuses. M. Seward accueillit ces communications avec bienveillance et courtoisie, mais il demeura absolument silencieux sur l'affaire du *Trent*. Il ne voulut pas exprimer son opinion et lord Lyons ne put à ce sujet, rien obtenir de lui, sinon la promesse que le gouvernement americain examinerait les dépêches avec la plus grande attention. Enfin, le 23 décembre, lord Lyons remit officiellement sa note au cabinet de Washington qui, jusqu'au 26, n'y avait fait aucune réponse.

A New-York, dit en terminant le *Times*, on est pacifique tandis qu'à Washington on est à la guerre. En résumé, la reddition de MM. Mason et Slidell paraît extrêmement improbable.

Londres, 8 janvier.

Le *Morning Post* dit que chaque heure qui s'écoule diminue l'espoir d'une réponse favorable du cabinet de Washington et augmente la croyance que nous verrons lord Lyons en Angleterre, dimanche ou lundi prochain.

Lord Lyons a dû quitter Washington le 30, à midi, avec tout le personnel de la Légation si les demandes de l'Angleterre n'étaient pas accordées.

Le ministre de France a remis la note de M. Thouvenel à M. Seward le 25 décembre. Les ministres des autres puissances ont donnes de leur côté des conseils pacifiques mais le gouvernement féderal s'est obstiné. Il est probable qu'il ne donnera pas de réponse directement négative, mais qu'il proposera quelque compromis nullement satisfaisant, ce qui ne sera pas écouté un seul instant par l'Angleterre.

Londres, 8 janvier.

Le *Daily News* espère toujours la paix : il dit que l'Amérique fera à cet effet tous les sacrifices.

Le *Morning Herald* et le *Standard* s'accordent pour déclarer que la plus grande obscurité règne dans la situation et que la probabilité d'une guerre est plus grande que celle de la paix.

Queenstown, 8 janvier.

Le steamer *City of Washington*, parti de New-York le 28 décembre, est signalé.

Marseille, 8 janvier.

Les lettres parties de Rome le 4 janvier, arrivent en retard par suite de l'état de la mer.

Le Pape a décoré du grand cordon les généraux de Girardon et Micheler. — On assure que M. Thouvenel a répondu, par une nouvelle note, au cardinal Antonelli et réitéré au gouvernement pontifical qu'il doit inviter le roi de Naples à s'éloigner; d'autres asiles ne devant pas lui manquer soit en France, soit ailleurs. — La police romaine a arrêté Nicolo Fabrizzi, inculpé d'avoir tué le marquis de Trazegnies, belge d'origine, bien qu'un officier piémontais eût accordé un sursis de trois jours pour avoir le temps de télégraphier en France et en Belgique. Fabrizzi sera traduit devant les tribunaux comme accusé de trois autres meurtres politiques en 1849.

On mande de Naples que le général Lamarmora a commencé solennellement la démolition de la vieille citadelle au son des hymnes en l'honneur de Mazaniello et de Garibaldi, ainsi qu'aux applaudissements du peuple.

Pesth, 8 janvier.

Par suite de la recrudescence du brigandage et des assassinats, la loi martiale a été proclamée, dans le comitat de Pesth.

Le bourgmestre de la ville de Myskolcz a été arrêté et traduit devant un conseil de guerre pour avoir refusé de livrer les archives aux autorités.

Vienne, 7 janvier.

On mande d'Athènes le 28 décembre : La côte nord du Péloponèse a ressenti un fort tremblement de terre. Athènes a été épargné; mais le vieux et le nouveau Corinthe, Aigion, Patros ont éprouvé de grands dommages. La Chambre a accordé 10,000 drachmes de secours.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 10 JANVIER 1862.

— N° 1. —

LE CONFIDENT*

NOUVELLE

PAR MATHILDE D***

I

Par une douce nuit d'automne, le palais des souverains de la principauté de *** étincelait comme un château féerique. Une enivrante musique résonnait dans les salons, où l'on célébrait par un bal masqué l'anniversaire de la naissance du prince héréditaire d'une illustre maison, prince brave sur lequel on fondait le plus grand espoir. Dans l'immense jardin à la hollandaise, avec ses hauts massifs et ses arbres bizarrement taillés, ses grottes de coquillages où murmuraient des cascades, et ses fontaines jaillissantes, couronnées de lampes chinoises aux mille couleurs, la population de la résidence faisait honneur aux rôts et au vin que la libéralité du vieux et bien-aimé prince Auguste faisait distribuer à tous ses enfants.

La nature semblait s'associer à cette fête joyeuse : les étoiles scintillaient dans un ciel sans nuages; agitant à peine les cimes arrondies des tilleuls, un faible vent répandait par tout le jardin le parfum des orangers en fleurs, dont le château était entouré.

Une grande foule, mine inépuisable de modèles pour les peintres et pour les poètes, remplissait les longues allées du parc. Ici, dans un pavillon ouvert, de vieux bourgeois parlaient avec enthousiasme de la justice de leur souverain, de la sagesse et de la douceur de leur princesse; là, sur le gazon, au pied d'une fontaine, un trio de vigoureux cavaliers sablaient, sans verres, le bon vin de Franconie, à la santé de leur jeune prince héréditaire, dont ils vantaient les faits d'armes devant Mayence, en Hongrie et contre les Français si frivoles.

Un jeune couple d'amants, assis plus loin sur un banc solitaire, partageait d'abord le gâteau d'amandes à la manière des colombes, et puis la nourriture plus douce des baisers dérobés. Sur la grande place, devant le château, autour des statues colossales de dieux et d'empereurs romains, se pressait une enorme affluence, mélange bigarre de toutes les conditions; le tonnerre de ses vivats retentissait à de courts intervalles, s'élevait vers les fenêtres de la salle de bal, et dominait même souvent la bruyante musique des gardes du corps.

Dans la vaste antichambre voûtée, — mais là seulement, — régnait cette gravité solennelle qui devrait marquer partout et toujours un pareil jour de fête. Dans les cadres d'or massif, les superbes portraits des ancêtres de la famille princière apparaissaient impérieux sous leurs armures de fer; les reflets des bougies du lustre colossal qui éclairait cette pièce se jouaient sur les longues tentures de damas rouge des fenêtres et sur les lambris dorés. Deux trabans en uniforme rouge posaient à l'entrée de la salle, dans leur immobilité traditionnelle, comme deux statues habillées, tandis que leurs camarades causaient à voix basse sur des banquettes adossées contre les murs. Leur capitaine, Blumhelm, vieillard à cheveux blancs, assis dans un fauteuil de velours, près de la porte de la salle du bal, fixait sur le parquet brillant ses yeux alourdis par le sommeil, et avait oublié la bouteille de vin servie à son intention sur une petite table à ses côtés.

L'orchestre se tut; aussitôt des laquais traversèrent l'antichambre, porteurs de magnifiques plateaux d'argent chargés de rafraîchissements pour les danseurs. Au même moment, un Apollon de haute stature sortit de la salle de bal et s'avança dans l'antichambre; après avoir promené ses regards autour de la pièce, il ôta son masque et s'approcha de l'officier des trabans.

« Eh mais! c'est mon vieux maître d'armes! dit-il d'un air étonné, fier et affable tout à la fois. Te voilà étendu là, bâillant et de mauvaise humeur, comme au bivac, tandis que chacun s'abandonne sans réserve à la joie, comme si cette nuit devait être la dernière avant la nuit éternelle. Tu laisses même s'éventer le vieux Nierenstein versé dans ton verre. Est-tu donc indisposé, mon vieil et respectable ami? »

Le capitaine se redressa et se passa la main sur le front et sur les yeux, comme pour éloigner des pensées tristes bourdonnant autour de sa tête comme un essaim de moucherons.

« C'est vous, comte Kunigsteen? dit-il en se levant et en se plantant devant le beau favori. Et cette folle nuit éveille en vous l'idée de la nuit éternelle? C'est étrange! J'étais bien loin de m'attendre aujourd'hui à des réflexions si sérieuses, surtout de la part du confident d'une princesse aimable, mais trop sensible. »

Le comte prit la main du vieillard.

« Crois-tu donc que la splendeur m'éblouisse? reprit-il avec bonté. Quand même l'éclat de ces diamants, l'océan de lumière de ces bougies, qui semblent défier le soleil, affaibliraient mes yeux, mon esprit resterait pénétrant et lucide.

— Que celui qui est debout prenne garde de tomber, répondit Blumhelm d'une voix grave. Je ne trouve pas naturel que le comte de Kunigsteen, naguère à la tête des volontaires devant les retranchements meurtriers de Bude, naguère l'égide du prince héréditaire sur les remparts du château fort de Mayence, puisse maintenant prendre plaisir au verbiage à la française des demoiselles de la cour et des cavaliers empesés, et se plaire dans l'atmosphère étouffante des pommades et des eaux de senteur parisiennes.

— Chaque chose a son temps, mon bon Sénèque! c'est la maxime du sage, répondit le comte en souriant. Que devenir par ce temps de tristesse et d'ennui où nos armes se rouillent à l'arsenal? Nous n'avons d'autre ressource que d'inventer de nouveaux pas de danse, d'organiser des sérénades à l'espagnole, de faire le complaisant messager d'amour, d'adoucir par des mots flatteurs l'amertume d'un refus essuyé, de satisfaire les caprices du maître, de les détourner quand ils seraient funestes à ses sujets, enfin de conjurer sa colère en jetant devant lui une pomme d'or d'Atalante, afin qu'il oublie, et qu'en oubliant il pardonne.

— Le comte Kunigsteen peint en peu de mots la vie de courtisan, il répand même hardiment quelques belles couleurs sur les masses d'ombres repoussantes; mais qu'il puisse poser lui-même pour cette caricature, cela...

— Cela te paraît étrange, brave guerrier? interrompit le comte. Entre dans la salle et regarde un peu cette société brillante. Tous les visages sont affables et riants, pas la moindre apparence d'envie, de rancune ni de haine; toutes les physionomies n'expriment que le désir de s'amuser : c'est un véritable paradis, un véritable séjour de l'innocence.

— J'y étais tout à l'heure, répondit le capitaine de plus en plus sombre, mais je n'ai pu y tenir, parce que j'y cherchais en vain des hommes.

— Et qu'as-tu donc vu, ours allemand? dit en riant le comte Kunigsteen. Ce monde brillant, je le répète, était tout au plaisir; chacun a laissé chez soi le fardeau de ses soucis.

— J'ai vu bien des choses, répondit Blumhelm hochant la tête et le regard étincelant. J'ai vu le prince Louis assis sous un riche baldaquin entre ses augustes parents, et l'interminable défilé du pompeux cortége des dieux de l'Olympe, lui offrant tous des félicitations en vers ampoulés : Mars lui présenta l'impérissable couronne de laurier; Neptune lui prédit qu'il étendrait son empire sur la mer; dame Vénus surtout lui tint, d'une voix flûtée et flatteuse, un long et tendre discours. Elle n'était pas, il est vrai, dans une nudité aussi primitive que celle de la Vénus des temples païens; elle aurait du cependant se présenter à la cour respectable du prince Auguste sous un costume moins léger. J'ai vu ensuite une troupe

(*) Reproduction interdite.